

Le Diamant Noir



Benoit
Viallard

Frédéric BRETON

Frédéric Breton

Le diamant noir

© Frédéric Breton, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2569-0

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 – Le professeur

— Monsieur Bellepomme, c’est Jules. Est-ce que je peux venir vous voir ?

— Bien sûr, mon petit. Je suis en train de me préparer du thé. Je n’ai rien d’autre à te proposer mais tu pourras toujours manger des madeleines en ma compagnie.

Jules était un garçonnet de dix ans dont les cheveux bruns faisaient ressortir la pâleur du visage. Son péché mignon, son talon d’Achille, c’étaient les madeleines justement. Aussi raccrocha-t-il précipitamment le combiné, d’autant que c’était l’heure du goûter. Il enfila le pull-over bleu marine que sa maman lui avait tricoté (il ne faisait jamais chaud chez le professeur, celui-ci rechignant à allumer le chauffage par pingrerie) et quitta l’appartement non sans verrouiller la porte d’entrée. Puis il grimpa les étages qui le séparaient du petit deux-pièces du professeur et pressa nerveusement la sonnette.

— J’arrive ! Quelle impatience ! dit une voix derrière la porte.

— Professeur, j’ai vu une étoile filante hier soir. Je suis certain que mon vœu va se réaliser ! s’écria Jules en s’engouffrant dans l’entrée.

— Ton vœu ? reprit Monsieur Bellepomme. Tu veux dire aller dans l’espace ?

Ernest Bellepomme était un homme très, très âgé, enfin pour un petit garçon de dix ans ! Quel âge avait-il au juste ? Jules l’ignorait. Toujours est-il qu’il avait les cheveux blancs, portait des lunettes rondes au bout de son long nez rouge et se déplaçait avec lenteur. C’était en somme ce qui en faisait un très vieux monsieur. Jules s’assit à la table sur laquelle étaient disposées une théière et une tasse en porcelaine anglaise avec plein de jolis motifs bleus assortis à la couleur de son pull.

— J’allais oublier les madeleines ! dit Ernest en bifurquant vers la cuisine. Tu as faim, j’espère ?

— Oh, oui. J'en mangerais bien sept !

— Sept, c'est beaucoup, lui fit remarquer le professeur. On va se limiter à deux.

— Vous n'avez pas oublié qu'aujourd'hui c'est...

— Ton anniversaire ! Comment pourrais-je l'oublier ? Tu m'en parles tous les jours depuis une semaine ! ironisa le vieil homme en revenant de la cuisine, une assiette à la main.

— J'ai dix ans. Je suis grand maintenant !

— Pour ton âge, oui. Tiens, voilà tes madeleines.

— Vous deviez me montrer la pierre, reprit Jules en attrapant l'un des appétissants gâteaux parfumés à la fleur d'oranger.

— Je vais faire mieux que ça. Je vais t'en faire cadeau !

— Pour de vrai ? s'exclama le petit garçon en manquant s'étouffer.

Le professeur leva un sourcil, mit la main dans la poche de son pantalon de velours d'où il sortit une petite boîte en carton qu'il tendit à Jules. Celui-ci la saisit en tremblant. La pierre allait lui appartenir. Il ne pouvait rêver plus beau cadeau.

— C'est ce que les Brésiliens appellent un carbonado, un diamant noir. Il s'agit d'un cristal extraterrestre, lui expliqua Ernest tout en se versant une tasse de thé. Je compte sur toi pour en prendre soin.

— Promis ! s'exclama Jules. Merci professeur.

— On me l'avait offerte lorsque j'étais un jeune entomologiste courant d'un continent à l'autre à la recherche des plus beaux papillons de la Création.

— Un entoquoi ? demanda l'enfant en se redressant sur sa chaise.

— Entomologiste ou plus précisément un lépidoptériste, répondit Ernest en ajoutant un nuage de lait à son thé de Ceylan. C'est le mot qui désigne les

passionnés comme moi qui étudient les insectes et les papillons. Un jour, m'étant égaré dans une forêt brésilienne tandis que je poursuivais l'un de ces merveilleux papillons bleus qu'on ne trouve qu'en Amérique du Sud...

— Un papillon bleu ? l'interrompit Jules, le regard pétillant.

— Oui, un morpho bleu, l'un des plus grands papillons existants sur Terre. Je disais donc que m'étant égaré dans l'une de ces épaisses forêts dont on ne sait jamais comment sortir, je rencontrai une Indienne au milieu d'une clairière. La nuit s'apprêtant à tomber, elle me proposa de m'héberger dans sa hutte. En remerciement, je lui offris la montre à gousset que je tenais d'un vieil oncle, ce qui eut l'air de l'enchanter. En retour, elle me donna la pierre que tu as dans les mains.

— Mince alors ! Je croyais que vous étiez professeur, pas aventurier !

— Aventurier, comme tu y vas ! dit Ernest avant de se resservir une tasse de thé. C'était dans une autre vie, mon cher petit...

Chapitre 2 – Tuska

Jules souffla les bougies de son gâteau d'anniversaire avec toute l'ardeur de ses dix ans.

— Joyeux anniversaire, mon chéri, dit sa maman en l'embrassant sur le front. Je n'ai pas eu le temps d'acheter ton cadeau mais ce n'est que partie remise.

Le petit garçon savait que sa maman avait des problèmes d'argent et qu'elle aurait du mal à tenir sa promesse. Mais il ne lui en voulait pas ; il avait déjà son cadeau.

— Pas la peine, maman. Mon cadeau c'est toi. Et puis j'en ai déjà un. Regarde ce que m'a offert le professeur Bellepomme tout à l'heure !

Jules sortit alors la boîte en carton de sa poche de pantalon, imitant en cela le professeur, et l'ouvrit devant sa mère.

— Oh, comme c'est beau ! s'exclama celle-ci. On dirait une pierre précieuse.

— C'est un « carnobado », je crois... Un diamant extraterrestre !

— Extraterrestre ? répéta la jeune femme.

— Oui, il vient de très loin. Là où j'irai un jour avec une fusée.

— C'est bien, mon chéri. J'espère que tu l'as remercié.

— Oui, bien sûr ! répondit le petit garçon.

Jules engloutit une bonne moitié de son gâteau d'anniversaire nappé de chocolat chaud avant de retourner dans sa chambre. Il s'assit en tailleur sur le tapis laineux accolé à son lit et se mit à ausculter la pierre que lui avait donnée Monsieur Bellepomme. Il s'agissait d'un diamant d'environ deux centimètres de diamètre, aussi noir que la nuit la plus profonde, taillé comme le sont les pierres de cette sorte. Jules détenait certainement une

chose de grande valeur. N'était-ce pas là le moyen d'aider financièrement sa maman en la vendant à un bijoutier ? Mais qu'en penserait le professeur ? Il ne serait probablement pas content, car lui non plus ne roulait pas sur l'or. Tout en réfléchissant, le petit garçon tira son mouchoir de sa poche et commença à frotter le diamant pour le faire briller d'un éclat plus vif encore. La pierre se mit alors à chauffer, à tel point que Jules dut la lâcher pour éviter de se brûler. Un rayon bleu foncé s'en échappa, illuminant la chambre qui commençait à s'assombrir. Puis le rayon pâlit et une forme se matérialisa en son centre. Jules recula, stupéfait. La forme quitta le rayon lumineux et s'avança lentement dans sa direction.

— Bonsoir, mon jeune ami, le salua la silhouette que Jules distinguait mal. Aurais-tu l'obligeance de me dire où je me trouve et à qui j'ai l'honneur de m'adresser ?

— Jules, mon nom c'est Jules Le Rallec et vous êtes dans ma chambre.

— « Chambre » ? Curieux nom que celui de ta contrée ! reprit la silhouette dont les contours commençaient à se préciser. Je m'appelle Tuska et je règne, je régnais (il se corrigea non sans mal) sur Xérion, la plus grande planète de la galaxie boréasienne.

— Vous êtes une sorte de roi ? demanda Jules. Vous savez, ceux qu'on voit dans les journaux quand on va se faire couper les cheveux.

— Cheveux ? J'ignore ce que c'est, dit la silhouette que le petit garçon pouvait maintenant apercevoir avec une grande netteté. J'étais mieux que roi ; j'étais empereur ! Et me voilà réduit à n'être plus rien par la faute de mon ennemi juré, l'infâme Ictrésias !

L'empereur Tuska, puisque c'est ainsi qu'il s'était présenté à Jules, dépassait en taille le père de son meilleur ami qui était pourtant joueur de rugby et accessoirement l'homme le plus grand qu'il ait jamais rencontré. Il avait le teint jaune, n'avait pas de cheveux et portait une barbiche bleutée qui allongeait son visage déjà passablement long. Sa physionomie n'était certes pas humaine (il avait – entre autres choses – les oreilles pointues) mais cela n'émut pas particulièrement son jeune interlocuteur. C'est surtout

la combinaison d'un rouge vif et la cape noire qui couvrait ses larges épaules qui attira son attention.

Elle est super classe sa tenue ! se dit Jules. Quand je raconterai ça à Clément (c'était son meilleur copain), il ne voudra jamais me croire !

— Ma visite ne doit en aucun cas s'ébruiter, déclara l'empereur comme s'il avait lu dans les pensées de Jules. Les espions d'Ictrésias sont à mes trousses et certains rôdent déjà par ici. Ne raconte à personne que tu m'as vu et ce que je t'ai confié. Je reviendrai demain.

— À qui parles-tu ? demanda sa mère en allumant l'interrupteur.

— À personne. Je réfléchissais à haute voix...

Chapitre 3 – Des oranges pour l’empereur

L’institutrice, Madame Flammèche, n’était pas dans un bon jour. Et lorsqu’elle était de méchante humeur (ce qui lui arrivait souvent), l’un de ses élèves finissait toujours par aller au piquet. Son doigt vengeur avait cette fois-ci désigné Clément, privant Jules de compagnie une bonne partie de la journée. Mais les pensées du petit garçon étaient tout entières dirigées vers Tuska. Il attendait avec une vive impatience la fin du cours, car il avait hâte de revoir l’empereur. Rien d’étonnant donc à ce qu’il empoigne son cartable et quitte la classe dès que la sonnerie commence à retentir.

— N’oubliez pas votre récitation, insista Madame Flammèche tandis que ses élèves se bousculaient pour sortir. Je ne manquerai pas de vous interroger demain !

Mais Jules n’avait que faire des recommandations de l’institutrice. Que pesait une dame revêche aux cheveux en chignon face à un empereur extraterrestre ?

Une fois arrivé à la maison, il ne prit pas même la peine de grignoter quelques madeleines comme il en avait l’habitude. Il sortit la pierre de sa boîte et la frotta avec son mouchoir. Comme cela s’était produit la veille, le diamant se mit à chauffer et le rayon bleu foncé jaillit instantanément. Tuska apparut dans la pièce, drapé dans son immense cape noire. Il semblait soucieux.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Jules.

— Tu es perspicace, jeune Éfrim, répondit l’empereur. L’une des pierres de transmission (il s’agissait de la même pierre extraterrestre que possédait Jules) vient d’être repérée par les sbires d’Ictrésias. J’ai de ce fait perdu tout contact avec l’un de mes plus fidèles alliés...

Jules se gratta la tête. « Perspicace » était un mot qui lui disait vaguement quelque chose mais « Éfrim », ça non, il ne l’avait jamais entendu !

— C’est quoi un Éfrim ? demanda-t-il.